Les combats de Bois-le-Prince
(27 septembre - 18 octobre 1944)

Les combats meurtriers du début octobre 44 dans les Vosges sont les premiers pour les volontaires de la Brigade Alsace-Lorraine depuis leur départ de Périgueux et de Montauban le 9 septembre 1944. Il en existe deux récits majeurs, par Octave Landwerlin d'abord en 1948 à partir des rapports, journaux de marche et récits de ses compagnons d'arme, puis par Léon Mercadet en 1984, après deux années d'enquête auprès des Anciens de la BAL (voir plus bas l'encadré « Sources »). Il n'est donc pas utile de faire ici un nouveau récit de ces 22 jours de combats, on se bornera à en exposer le cadre, à en rapporter la chronologie à la carte que nous a laissée Jean Claus, et à rassembler les sources en annexe de cet article.

Les effectifs

A son arrivée dans ses divers cantonnements de Haute-Saône entre les 20 et 25 septembre 1944, la Brigade Alsace-Lorraine n'est encore composée que de deux "demi-Brigades" (elles deviendront des bataillons vers la fin octobre). La demi-brigade Strasbourg (750 hommes) comporte trois « commandos » : Verdun, Valmy et Bark (qui deviennent des compagnies fin octobre)[1] ; la demi-brigade Metz (320 hommes environ)[2] en comporte cinq : Iéna, Ney, Kléber, Rapp et Corrèze (ces deux dernières seront dissoutes et refondues à la mi-octobre)[3] ; chaque compagnie comporte en principe 3 ou 4 sections de 20 à 50 hommes environ, chiffres très variables selon le moment.

Le troisième Bataillon, Mulhouse, constitué à Annecy (issu des maquis de Savoie, Haute-Savoie et Belfort), rejoindra la Brigade à la fin octobre ; sa compagnie Vieil-Armand participe déjà aux combats à compter du 4 octobre (180 hommes).

Le cadre des premiers combats

Débarquée en Provence du 15 au 20 août en même temps que la VIIème Armée américaine, la 1ère Armée du Gal de Lattre est rapidement remontée jusqu'au nord de la Bourgogne, atteint à la mi-septembre ; la Brigade la rejoint à ce moment-là près de Dijon. L'avancée a été si rapide que le ravitaillement en carburant peine à suivre, aussi la 1ère Armée marque le pas devant Belfort, puissamment fortifiée, et engage à la fin septembre une poussée vers la vallée de la Moselle, dans le but de forcer le passage vers l'Alsace par les vallées et les cols des Vosges (cols de Bussang et col de la Schlucht). C'est dans cette poussée que les volontaires de la Brigade sont engagés.

---

[1]Le vocabulaire n'est pas encore stabilisé, au point que Jacquot, dans son rapport « groupement tactique Jacquot » (voir en annexe) parle des bataillons Verdun, Valmy, Bark, du « bataillon Pleis », et des compagnies Iéna, Corrèze et Rapp, marquant ainsi de nettes disparités d'effectifs dans son esprit.

[2] Source pour la demi-brigade Strasbourg : le dossier d'homologation FFI du GMA Dordogne, rédigé par Gustave Houver et Antoine Diener-Ancel le 23/09/1949, indique 925 hommes, dont 50 Ss-officiers et 25 officiers (site Mémoire des hommes) ; mais tous les maquisards n'ont pas intégré la BAL. Pour la demi-brigade Metz, 320 hommes est sans doute la fourchette haute de l'estimation.

[3] La Cie Rapp est formée par des Alsaciens-Mosellans du maquis FTP du Cdt Georges dans le Lot, où le Cne Fisher, Rémy Muller, Jean Many et B. Metz ont passé dix semaines forcées de juin à août 44 (voir les 2 textes de B. Metz : Rapport du Lnt B. Metz... ; De la 7ème colonne d'Alsace à la BIAL) ; nous ignorons où et comment a été constituée la Cie Corrèze.

Le 26 septembre 1944 le Groupement Laprade est chargé de relever des éléments de la 3ème Division d'Infanterie Américaine engagés sur la crête de Haute-Saône, au S la vallée de la Moselle, en direction de Château-Lambert et du Thillot. Ce groupement fait partie du CC 1 de la 1ère Division Blindée (Combat Command 1, soit 1/3 de l'une des deux DB de la 1ère Armée) ; le groupement Laprade est composé d'un escadron de chars moyens du 2ème Régiment de Cuirassiers (6 chars), d'un peloton de mortiers, d'une section du Génie et d'une compagnie du 3ème Régiment de Zouaves.

Il est moitié moins puissant que les troupes américaines qu'il relève, et surtout il manque cruellement d'infanterie d'appui dans ces forêts où il faut craindre les tireurs de *panzerfaust* embusqués, dans un terrain meuble ou marécageux, très défavorable aux chars qui ne peuvent guère s'éloigner des chemins. Dès le matin du 27 septembre une forte attaque allemande met le Groupement en difficulté : il y a 4 tués et 14 blessés, le Commandant de Laprade est tué par un coup de mortier au but sur son PC ; le Colonel Durosoy le remplace au commandement.

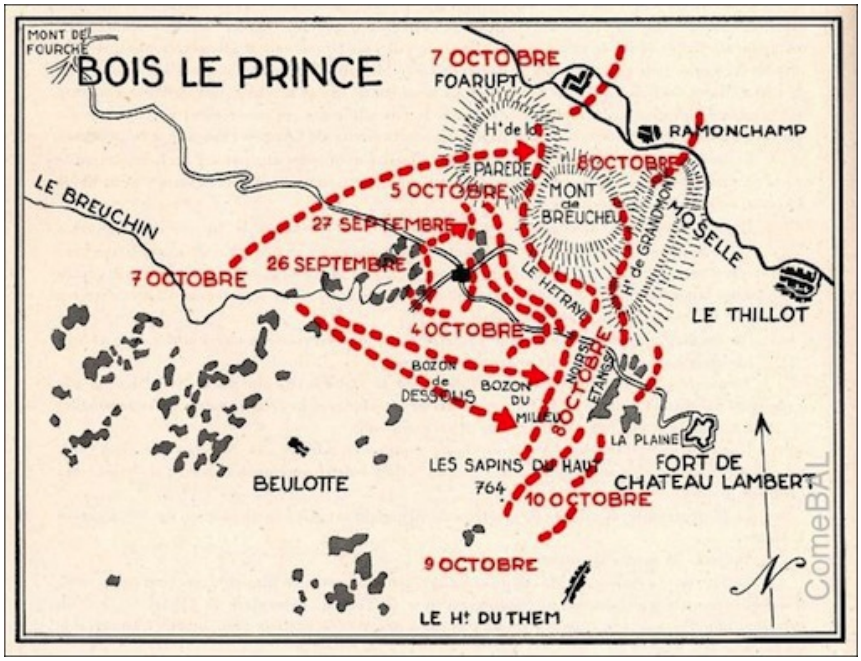
C'est ce Groupement que la Brigade Alsace-Lorraine est chargée d'appuyer en urgence dès le 27 septembre au soir, en dépit de son dramatique sous-équipement et de son manque de préparation : mauvais habillement d'été, mauvaises chaussures, manque de matériel, de pelles, pas de toiles de tentes sous des pluies persistantes, armement léger et hétéroclite, les casques même manquent. En dépit de tous ces handicaps, le commandement de la Brigade considère qu'il est essentiel de répondre à la sollicitation, et de montrer que cette brigade de volontaires a une réelle volonté – et la capacité – de se battre pour contribuer à la libération de l'Alsace. Ce sera un bien dur baptême du feu pour ces jeunes volontaires qui ont connu les coups de mains au maquis, mais n'ont pas l'expérience du bombardement d'artillerie et des mortiers. Il y aura 27 morts et 60 blessés lors des 10 premiers jours de combat.

Photo 1 - Septembre 1944 à Froideconche, devant l'église. Une Citroën "traction avant Brigade" du Bataillon Strasbourg, marquée FFI A-L.

Photo 2 - Septembre 1944 à Froideconche. Jean Lassignardie devant la voiture d'Etat Major de la Cie Verdun (B. Strasbourg), marquée FFI A-L.

Photo 1 - En position en sous-bois lors des combats de Bois-le-Prince (BIAL 1978 p. 21).

Photo 4 - Arrivée d'obus sur le Mont des Breucheux. Une ferme est en flammes (BIAL 1978 p. 21).



Carte 1 - Croquis des combats de Bois-le-Prince (carrefour au centre du croquis, marqué en noir sur la route) ; emprunté au "Journal de marche du 2ème Cuirassé" (cf. page de liens : http://www.chars-francais.net/2015/index.php/journaux-de-marche/liste-des-journaux?task=view&id=603).

Le Mont des Breucheux ne figure plus sur les cartes actuelles. Ce croquis topographique permet de déduire qu'il s'agit du sommet dénommé "Haut de Grammont" (cote 723 m.) sur la carte IGN à 1/25000ème.

Les combats (cartes 2 et 3)

Face à la croupe boisée du Haut de l'Alouette (alt. 750 m) les Compagnies du Bataillon Strasbourg sont à droite, celles du Bataillon Metz à gauche sur une ligne orientée NE-SO, en contrebas dans un terrain dégagé sous le feu de l'ennemi, à couvert en lisière du bois.

27/09/1944

La Cie Verdun (B^{on} Strasbourg)[4] monte en ligne à la nuit tombante (**1**)[5], sous le tir des mortiers allemands ; 4 hommes sont tués, 6 sont blessés en quelques heures dans la Section de l'Aspirant Malnory (40 hommes).
4 morts : Bur, Girardin, Hennequin, Sallerin ; 6 blessés.

28/09/1944

La Cie Verdun prend position à 50 m de l'ennemi, et stoppe 3 fortes attaques (11h, 13h, 17h) ; 4 hommes sont tués ; la Cie Iéna (B^{on} Metz) monte en ligne (**2**).
4 morts : Béritzki, Diss, Sadler, Steinmetz.

29/09/1944

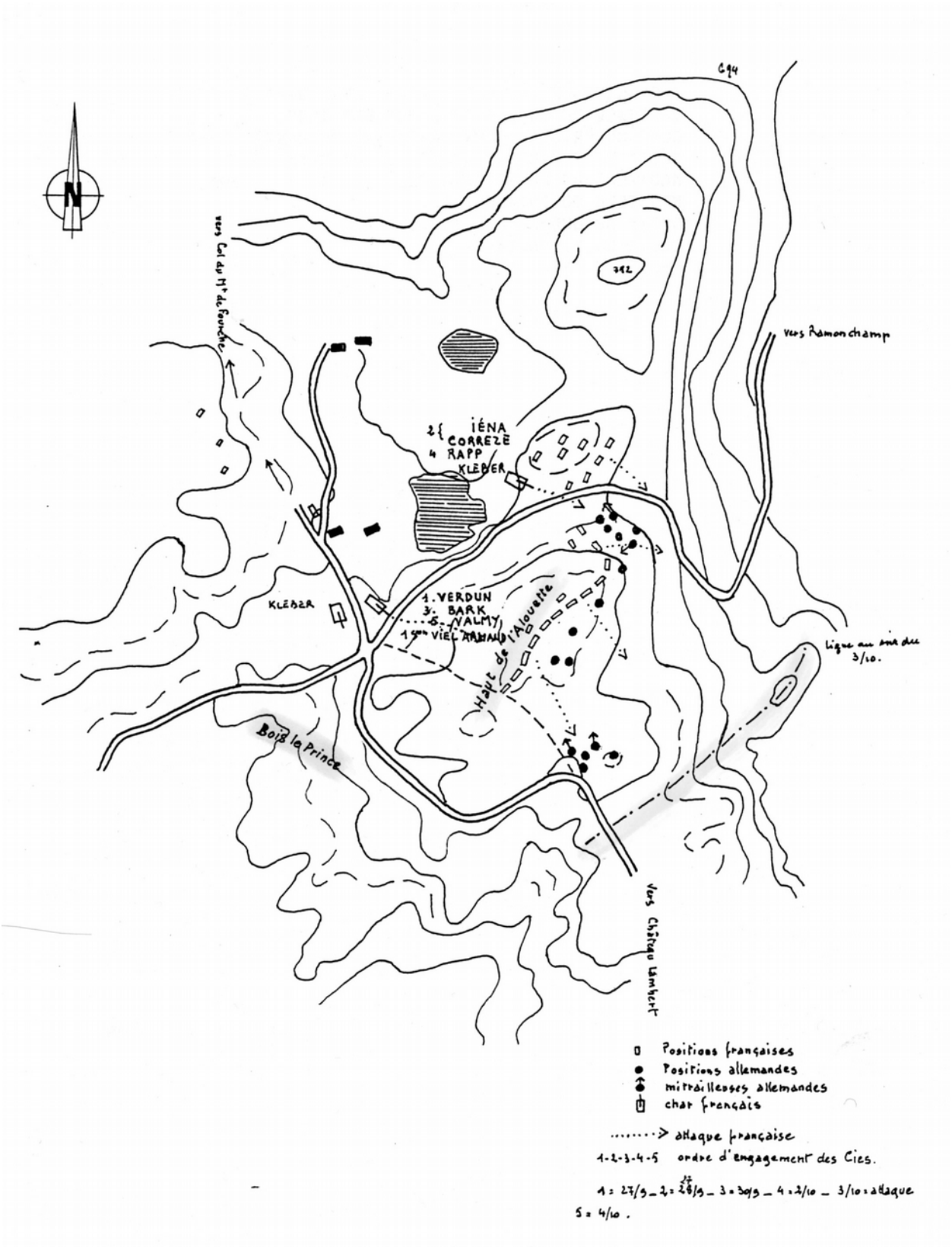
La Cie Iéna prend position "sur le mamelon boisé au-dessus de l'étang" - la section Streiff de la Cie Iéna attaque un poste allemand ; 3 hommes sont tués, 6 blessés (dont 1 mortellement qui meurt le 2/10).
3 morts : Guidon, Iltis, Vignes ; 6 blessés

30/09/1944

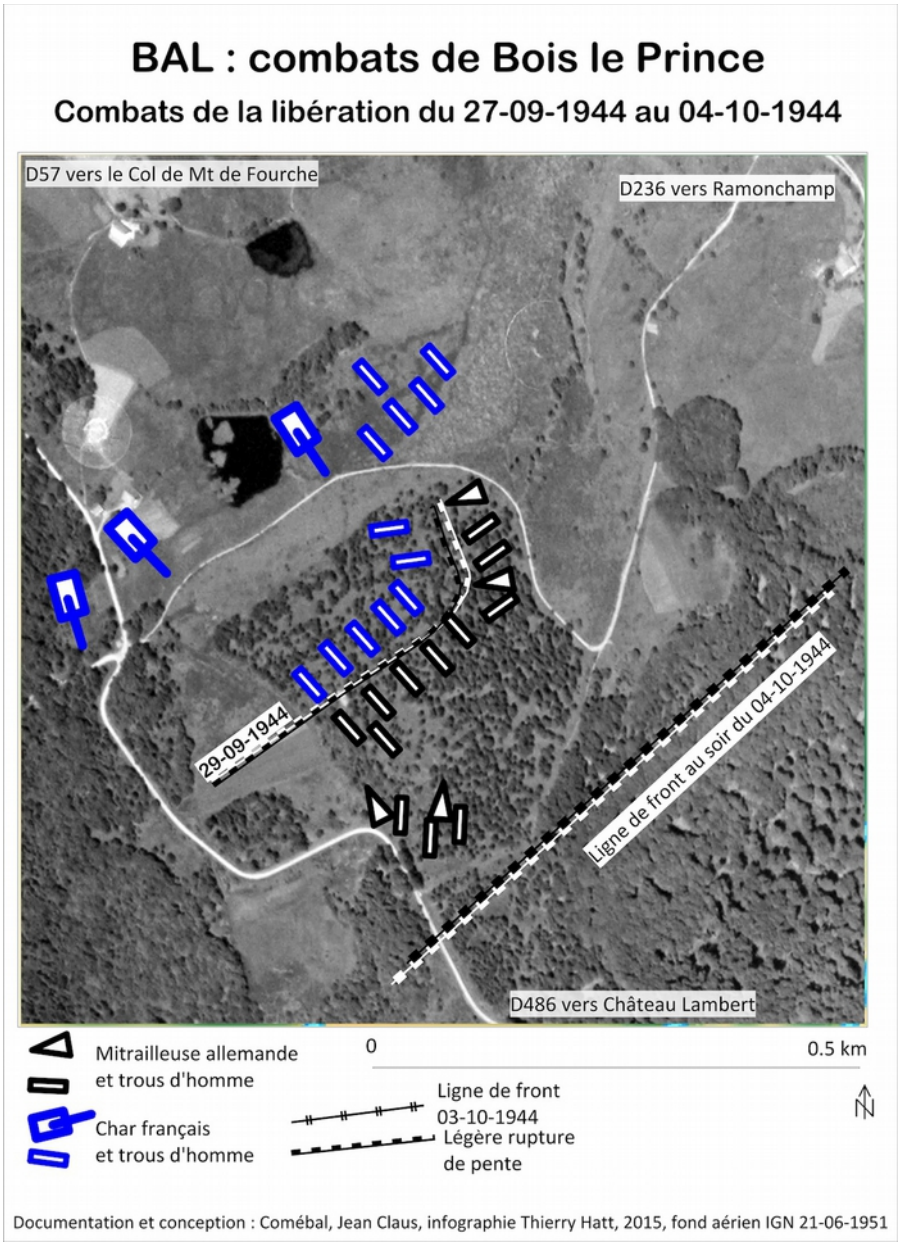
La Cie Bark (B^{on} Strasbourg) relève Verdun ; la Cie Iéna a 3 blessés, et le jeune Paul de Gauléjeac est tué en allant demander un tir d'artillerie sur un nid de mitrailleuse ennemi.
1 mort : de Gauléjac ; 3 blessés.

[4] Le journal de marche du 2ème Cuirassiers mentionne par erreur la montée en ligne ce jour-là de la Cie Valmy (B^{on} Strasbourg, Capitaine Gandouin), qui ne montera que le 4 octobre.

[5] en chiffres gras : ordre de montée en ligne des Compagnies sur la carte des combats de Jean Claus (carte 2 - bull. n° 228, 1993)



Carte 2 - Croquis des combats (du 27/09 au 4/10/1944) dressé par J. Claus ;
(publié dans le Bulletin de l'Amicale n° 228, 1993).



Carte 3 - Croquis des combats de J.Claus rapporté à la végétation de 1951 (probablement moins dense alors qu'en 1944)

Photo 5 - Froideconche 5-10-1944, devant la mairie-école, le cercueil du Capitaine Adelphe Peltre, porté, de g. à dr. par : Lnt J. Didier, Lnt J. Dupuy, Lnt P. Rousselot, Lnt R. Entz, Cne G. Bennetz, Asp. F. Diener (arch. fam. Peltre - Comébal).

Photo 6 - Froideconche, 5-10-1944 - Inhumation des tués des combats de Bois-le-Prince du début octobre.

Le cercueil à l'extrême droite est celui du Capitaine Peltre (arch. fam. Peltre - Comébal).

Photo 7 - Froideconche, 5-10-1944. Discours de Malraux, hors champ, lors des obsèques des six premiers tués. Pleis, Bockel, Ancel, Jacquot (photo+lég. arch. Diener-Ancel, Comébal)

Photo 8 - Froideconche, 5-10-1944 - Première cérémonie d'obsèques de la Brigade ; Malraux et Chamson avaient décidé que les cérémonies seraient "oecuméniques". Debout entre les deux croix, le pasteur Frantz lit un texte ; debout à gauche on reconnaît l'abbé Bockel (bras croisés), à sa gauche le Cdt Jacquot

Photo 9 - Le cimetière de la Brigade, à Froideconche, mi-octobre 1944, où ont été enterrés les 32 morts des combats des Vosges.

1/10/1944

La Cie Corrèze (B^{on} Metz) relève Iéna **(3)**.

2/10/1944

Une compagnie de marche commandée par le Cne Fischer, composée de deux sections de la Cie Rapp et d'une section de la Cie Kleber (B^{on} Metz) monte en ligne (**4**) ; le Capitaine Adelphe Peltre est tué par éclat de mortier en apportant aux hommes des casques et 4 fusils-mitrailleurs.
*3 morts : Lacoste, Peltre, Brunner (blessé le 29/09 à Bois-le-Prince)*3/10/1944

3/10/1944 Préparation de l'attaque : le Cdt Pleis (B^{on} Metz) est chargé de commander l'attaque ; la Cie Corrèze est relevée[6], Rapp et Kléber (B^{on} Metz) prennent position à gauche du front, à l'est du bois de l'Alouette ; la Cie Bark prend position à droite.

[6] Le Lnt-Col. Jacquot mentionne dans son rapport « groupement tactique Jacquot » que la Cie Corrèze (Lnt Maxime) a eu une faiblesse au feu, il l'en excuse par l'absence de son chef, blessé. La Cie est néanmoins dissoute le 7/10 et renvoyée dans son département d'origine (mentionné par Pleis dans le Journal de marche du B^{on} Metz) ; il n'en est brièvement fait mention que dans ces deux rapports.

4/10/1944

La Cie Kléber se tient en réserve dans les taillis de Bois-le-Prince ; deux attaques allemandes sont repoussées. A 13h30, après une courte préparation d'artillerie, deux sections attaquent. Celle de gauche (Cie Bark) parvient à la lisière ouest du Haut de l'Alouette, au prix de 8 tués et 15 blessés ; celle de droite (Cie Rapp) progresse dans le bois (2 tués). Au soir la Cie Valmy (B^{on} Strasbourg) + une section de Vieil-Armand (B^{on} Mulhouse) relèvent Bark (**5).**
10 morts : Bernard, Bruder, Crétin, Fleuret, Lavignac, Lefèvre, Oerther, Peyrou, Roche, Ronteix ; 19 blessés.

5/10/1944

Le Lnt-Colonel Jacquot (commandant en second de la Brigade) prescrit un mouvement en avant effectué par la Cie Vieil-Armand (3ème section du Lnt Lehn et 4ème section du Lnt Royer), sous le commandement du Cdt Brandstetter (Chef d'Etat-Major de la Brigade) ; la Cie Valmy assure la couverture sur l'aile droite. Attaque dans la nuit de la section du Lnt Gerber (Cie Vieil-Armand) par une forte patrouille allemande, nombreux tirs de mortiers et d'artillerie.
1 mort : Burtin

6/10/1944

Calme dans la matinée ; pendant la corvée de ravitaillement, tirs de 88 par les pièces du Mont des Breucheux : H. Gross est mortellement blessé ; violent tir d'artillerie dans la nuit sur les positions tenues par la Cie Valmy. Patrouille de reconnaissance du Ss-Lnt Morel et de 4 hommes vers le Haut de la Parère.
1 mort : Gross

7/10/1944

Attaque générale vers le Haut de la Parère et en direction de la Moselle sous le commandement du Cne Dopff (1ère+2ème Section Vieil-Armand) en présence du Cel Berger, du Cdt Brandstetter et du Lnt-Colonel Jacquot ; ce dernier est grièvement blessé par balle de mitrailleuse. Dans l'après-midi le Haut de la Parère est occupé, la Moselle est atteinte (carte 1).

10/10/1944

Dans la nuit Bark relève Verdun.

Photo 10 - 8-10-1944 - Le Capitaine Linder (au centre, blouson, casque, gros revolver) et une section de la Cie Kléber, au Col du Mont de Fourche, de retour des combats des Hauts de la Parère.

Photo 11 - 8-10-1944 - Une autre section de la compagnie Kléber descend des Hauts de la Parère. Le camion gazogène provient de l'armée républicaine espagnole.

La poussée de la 1ère Armée en direction des cols ne pourra déboucher vers l'Alsace avant l'hiver, le Gal de Lattre change de stratégie et prépare l'offensive pour contourner Belfort.

Dans le secteur de Ramonchamp les troupes maintiennent la pression pour masquer ces préparatifs.

15 au 18/10/1944

A l'issue d'une succession d'ordres et contre-ordres, les Cies Iéna et Kléber, et une section de Ney, sous le commandement du Cne Argence, tiennent les avant-postes au-dessus de Ramonchamp, avec interdiction formelle de riposter ou d'avancer ; toujours sous une pluie continue, ils subissent de dangereuses infiltrations sur l'arrière de leurs lignes, trop espacées faute d'effectifs suffisants[7].
2 morts : Kampf, Treillard ; 3 blessés.

Après le 18 octobre la Brigade Alsace-Lorraine part au repos à Remiremont, où elle sera également rééquipée et entraînée ; elle est ensuite engagée fin novembre 1944 dans les combats de la libération de l'Alsace à Dannemarie, et participe à la défense de Strasbourg jusqu'à sa dissolution le 15 mars 1945. D'autres troupes prennent le relais devant Ramonchamp et face à Château-Lambert, particulièrement le Corps Franc Pommiès qui libère Ramonchamp le 21 novembre 1944 et poursuit le combat dans les Vosges.

Les combats à Bois-le-Prince ont été menés au prix de 29 tués à l'ennemi et environ 60 blessés, auxquels il faut ajouter l'adjudant H. Batôt, tué dans un accident à Luxeuil lors d'une liaison à moto le 22/09, et le Cne G. Bennetz et son chauffeur, J.M. Lassignardie, accidentés à Bar-le-Duc lors d'une liaison vers Paris le 25/10. Ces 32 morts – la moitié en 3 semaines des pertes totales de la Brigade durant toute la campagne d'Alsace – ont été enterrés à Froide-conche (Hte-Saône), où une stèle érigée par l'Amicale des Anciens de la BAL porte le nom des 63 tués de la Brigade Alsace-Lorraine ; au carrefour de Bois-le-Prince le Comébal a posé en 2019 une plaque commémorative des combats de la BAL en ce lieux devant le monument du 2ème Cuirassiers et du 3ème Zouaves.

5 avril 2023
P. Peltre

Sources en annexe

1 – Récit d'Octave Landwerlin « Combats dans les Vosges » (La Brigade Alsace-Lorraine dans la bataille – Combats dans les Vosges » pp 15-18 in : La Brigade Alsace-Lorraine, n° spécial de L'Alsace Française, 40 p., oct. 1948) : premier récit des combats de Bois-le-Prince publié en 1948.

2 - Lnt-Col. Jacquot : rapport pour les opérations sur l'axe Col des Fourches – Chateau Lambert (4 p., non daté, reproduit dans les souvenirs d'Alphonse Peiffer « Obrek La barrière 19 ») ;

3 - Cne Ch. Pleis : Attaque du Bois le Prince 4 octobre 1944 (4 p., 6/06/1947, tiré des archives de B. Metz) ;

4 - Cne Ch. Pleis : Journal de marche du Bataillon Metz (bull. BAL n° 109 – II-63, suite E et F).

5 - Fichier séparé : Léon Mercadet a écrit en 1984 un second récit de ces combats dans son excellent livre (pp. 151-202 La Brigade Alsace-Lorraine, Grasset, 1984) ; il a tiré de ses deux années d'enquête auprès de nombre des anciens de la BAL un récit particulièrement vivant et évocateur de l'épopée de la BAL.

Le Journal de marche du 2ème Cuirassiers a également été consulté avec profit (voir lien sur le site du Comébal).

[7] Le 19/10 la Cie Iéna passe au commandement du Lnt Delieux, à la suite d'une lettre du Cne Argence à Malraux dans laquelle il a protesté contre les dures conditions de cette mission alors que la Brigade était déjà au repos après 10 jours de durs engagements, et contre une mise en danger jugée injustifiée de ses hommes.

unités françaises. L'Alsace et la Lorraine attendent la France.

L'Allemagne qui de tout temps avait déclaré que la France renonçait à l'Alsace et la Lorraine trouverait là un démenti formel. A maintes reprises, les représentants du Reich avaient déclaré que les Alsaciens et les Lorrains ne se battaient que pour l'Allemagne. Si dans le passé, il y avait eu des représentants des deux provinces dans l'Armée Française, c'est que, proclamait le Reich, ils avaient été forcés d'y entrer (eingepresst).

A ces assertions, l'Histoire donnera encore un démenti si le Haut-Commandement permet aux volontaires alsaciens et lorrains des F.F.I. de pénétrer en Alsace et en Lorraine aux côtés de leurs camarades d'Afrique et d'Italie.

signé : LANDWERLIN.

Le Général accepta d'emblée la mise sur pied d'une unité qui devait porter le nom de « Compagnie Alsace-Lorraine » et dont LANDWERLIN devait assurer la formation à Annecy, puis à Chambéry. Un ordre de mission dans ce sens lui avait été établi par le Général de LATTRE.

La réalisation de ce projet fut menée à bien grâce en particulier à l'esprit précis du Colonel KUHLMANN et au caractère énergique du Commandant DOPFF. La Compagnie quitta Annecy sous le commandement du Lieutenant LEHN puis du Capitaine DOPFF.

Lors des premiers combats dans les Vosges, la Brigade eut son visage définitif : bataillon **Strasbourg,** venu de Dordogne, bataillon **Metz,** venu d'Aquitaine, bataillon **Mulhouse,** dont deux Commandos étaient venus de Savoie, et dont le troisième, le Commando Belfort, était formé de rescapés du maquis belfortin, qui avaient passé les lignes en bon ordre avec leurs chefs (Commandant DUFAY, Capitaine DOLLFUS, Lieutenant RONCON).

Leur rôle militaire sera décrit ailleurs.

***

Pour clore ce témoignage, je voudrais évoquer non le sacrifice des morts, mais celui des vivants.

Le sacrifice des morts implique la paix éternelle, et sont sacrilèges tous ceux qui, l'évoquant, essayent d'attirer à eux-mêmes cette gloire d'autre nature.

Le sacrifice des vivants a impliqué pour tous un déchirement qui pour certains dure encore. Il nous a fallu donner des morceaux de notre chair alors que nous aimions le plein jeu de notre corps.

Il nous a fallu voler et faire des faux alors que nous étions assoiffés de pureté.

Il nous a fallu torturer, tuer et faire tuer alors que nous étions sans haine.

Vous qui ne l'avez pas consenti, rappelez-vous le sacrifice des vivants . . .

Bernard METZ.

DES MAQUIS DE FRANCE AUX BORDS DU RHIN

La Brigade Alsace-Lorraine dans la Bataille

Carnet de route
d'un Officier de a Brigade "Alsace-Lorraine"

Cette synthèse concerne exclusivement les opérations menées par la « Brigade Alsace - Lorraine » au sein de la Ière Armée Française, du 24 Septembre 1944 jusqu'à la Libération de l'Alsace.

Les opérations comportent trois phases principales :

COMBATS DANS LES VOSGES — 2e Corps d'Armée du Général de MONSABERT.

PÉNÉTRATION EN ALSACE — 1er Corps d'Armée du Général BÉTHOUARD.

DÉFENSE DU RHIN —

1) Général Gouverneur par intérim de Strasbourg.
2) Général Gouverneur de Strasbourg TOUZET DU VIGIER.
3) 3ème D.I.A. du Général GUILLAUME.
4) 9ème D.I.C. du Général MORLIÈRE, puis du Général VALLUY.

COMBATS DANS LES VOSGES

Le Haut de la PARERE

Groupés dans des unités homogènes, ayant fait leurs preuves dans les Maquis de France, les trois Bataillons de la Brigade ALSACE - LORRAINE (Bataillon METZ, Commandant PLEIS, — Bataillon STRASBOURG, commandant ANCEL, Commando VIEIL ARMAND, embryon du Bataillon MULHOUSE, Capitaine DOPFF) sont réunis dans la région de Luxeuil. Le P. C. du Colonel MALRAUX, commandant la Brigade, s'installe à Froideconche.

Du 27 septembre 1944 à mars 1945, les unité de la Brigade, qui sans désemparer ont combattu depuis le débarquement du 6 juin dans leurs maquis respectifs, entrent à nouveau dans la lutte.

Le 26 septembre le Colonel MALRAUX, commandant la Brigade, reçoit l'ordre du Général VALLUY, Chef d'Etat-Major de la Ière Armée Fran-

çaise de se tenir prêt à faire intervenir ses unités en soutien du C. C. 1 (Général SUDRE) de la 1ère D. B. Les combats à venir se dérouleront dans le cadre des actions offensives et défensives de septembre et d'octobre, menées par la 2ème C. A. sur le versant occidental des Vosges.

Le 27 septembre à 15 heures, le C. C. I. donne l'ordre d'engager une compagnie, en vue d'une action de couverture dans le secteur de Corravilliers – Château-Lambert, deux autres compagnies restant en alerte. Cette compagnie devra en principe participer à la couverture de la colonne blindée qui opère dans le secteur et dont la pointe est arrêtée au carrefour de Bois-le-Prince.

L'arrivée de la Compagnie VERDUN (Capitaine GUÉRY - Bataillon Strasbourg) sur les positions s'effectue le soir même, en pleine nuit, sous le tir des mortiers ennemis. Au cours de la mise en place de la section MALNORY, cinq hommes sont tués et six blessés.

Le 28, les commandos IÉNA et CORRÈZE se tiennent en soutien à Corravilliers, prêts à intervenir.

Primitivement il avait été prévu un « rodage » de la Brigade. Elle devait d'abord être familiarisée avec l'Armée d'Afrique, supérieurement équipée et armée. Il n'était bien entendu aucunement question de l'engager en dehors de quelques opérations de nettoyage, et ceci en raison de son armement trop léger. Celui-ci était, en effet, composé surtout de matériel parachuté au cours de l'été dans les maquis, le surplus provenant d'armes prises à l'ennemi au cours des combats antérieurs dans le Maquis.

L'évolution rapide des événements devait bientôt modifier ces conditions initiales. En effet son action auprès de l'Armée d'Afrique consistait à renforcer en infanterie une colonne blindée engagée sur un itinéraire particulièrement difficile aux chars.

L'ennemi, solidement installé sur une crête boisée, s'appuie sur les Hauts de la PARERE. Les lisières dominent nettement toutes les positions françaises. L'ensemble du dispositif allemand est occupé par l'école des Sous-Officiers de Colmar, éléments hitlériens fanatisés, prêts au sacrifice. Dès le premier contact, l'adversaire oppose une résistance farouche et semble décidé à résister sur un terrain particulièrement favorable à la défense.

Le 28 septembre au petit jour, la montagne se réveille sous un ciel gris, les nuages s'accrochent au sommet et les éclatements de nos obus se confondent avec le brouillard qui couvre le sol.

Le Commando VERDUN prend position à 50 mètres à peine de l'ennemi. C'est à cette unité de la Brigade que reviendra en premier l'honneur de « stopper » les contre-attaques allemandes.

A peine installés, nos hommes subissent de violents tirs de mortiers, signes avant-coureurs d'une prochaine attaque. A 11 heures une attaque allemande fort vive menée par deux compagnies est repoussée. De nouvelles attaques échouent devant nos feux entre 13 et 17 heures. L'ennemi prouve ainsi l'importance qu'il attache à ces positions.

Pour les Allemands, il s'agissait d'interdire les axes menant vers les crêtes des Vosges et d'empêcher les Français d'entrer en Alsace. A cet effet ils disposaient de troupes d'infanterie spécialement adaptées à cette mission et appuyées par des chars et de l'artillerie.

Combat en sous-bois au Bois-le-Prince (octobre 1944)

Dès ce jour l'opération changeait d'aspect ; il ne s'agissait plus d'engager un ou plusieurs Commandos, mais selon toute vraisemblance de faire intervenir l'ensemble de la Brigade, le groupement blindé en ayant un besoin absolu.

Le même jour, le 28 septembre, le Commando IÉNA (Capitaine ARGENCE) du Bataillon METZ (Commandant PLEIS), prend position sur le mamelon boisé au-dessus de l'étang. Le lieutenant STREIFF attaque un poste allemand le lendemain dans la matinée en s'appuyant sur le flanc droit de VERDUN.

Sous une pluie battante, dans le froid qui les pénètre, nos hommes tiendront. Ils n'ont pas de casques, pas de couvertures ; les toiles de tente même leur font défaut. Certains sont en short et en espadrilles. Les casques n'arriveront que le 2 au soir et le Capitaine PELTRE, adjoint du Commandant ANCEL sera tué en les apportant, en même temps que 4 Fusils-mitrailleurs.

Le 30 septembre le Commando BARCK monte en ligne et relève VERDUN ; CORRÈZE relève IÉNA.

Le 2 octobre le Commando RAPP (Capitaine FISCHER) prend position et relève la Compagnie CORRÈZE qui était montée la veille.

Le 3 octobre, reconnaissance et préparation d'attaque. Le Lieutenant-Colonel JACQUOT donne le commandement de deux groupes d'attaque au chef de bataillon PLEIS. Le groupe de gauche, constitué par les Compagnies RAPP et KLÉBER en position défensive se porte sous la protection des chars à la lisière orientale du bois de l'Alouette. Pendant ce temps, le groupe de droite fourni par

BARCK, en position défensive face au Sud, à la lisière s/est du Bois le Prince, occupera face à l'Est, le chemin de terre qui le mettra à l'alignement du groupe de gauche.

Le 4 octobre, le Commando BARCK (Capitaine GOSSOT) relève VERDUN. Dans la matinée, le vent qui vient d'Alsace, balaie le brouillard qui recouvre le champs de bataille et pour la première fois, permet de découvrir tous les détails du terrain.

Après être descendu des lignes, le Commando KLÉBER (Capitaine LINDER) se tient en réserve dans les taillis du Bois-le-Prince prêt à intervenir.

Cependant l'ennemi, nullement découragé par ses échecs successifs des jours précédents, revient une fois de plus à l'assaut. Nos hommes sont rivés à leurs F. M. qui crachent la mort. Cette fois encore, les Allemands sont repoussés.

A 13 h. 30 la contre-attaque française doit se déclencher à son tour. Peu avant l'heure H, à 13 h. 20 exactement, l'ennemi débouche pour une de ses attaques habituelles. Une fois de plus il est énergiquement repoussé par les feux conjugués des nôtres, appuyés par les chars du Commandant de MAISON-ROUGE (2e Cuir.). A 13 h. 30, très précises, après une courte, mais très violente préparation d'artillerie, nos hommes bondissent en avant ; l'attaque est effectuée par deux sections. Celle de gauche parvient à la lisière ouest du Haut de l'Alouette. Ses pertes sont sévères (10 morts et quinze blessés, dont l'aspirant OLIVIER), mais la section s'accroche au terrain. Celle de droite progresse normalement vers le bois dont elle nettoie les abords à la grenade. Elle prend position à la lisière, tandis qu'un char qui s'était hardiment porté dans le bois, détruit les nids de mitrailleuses ennemis. Vers 17 heures la progression est arrêtée. La section de gauche s'installe défensivement face au nord-est. La progression de la section de droite ayant produit un vide dans le dispositif, celui-ci est comblé par une section du Commando VALMY (Capitaine GANDOUIN) qui se trouvait en réserve.

A la tombée de la nuit les hommes du Commando BARCK harassés, sont relevés par l'ensemble du Commando VALMY et la deuxième section de VIEIL ARMAND (Lieutenant GERBER). Au milieu d'eux, les hommes aperçoivent les silhouettes de nos trois aumôniers, l'abbé BOCKEL, le R.-P. BONNAL et le pasteur FRANTZ, qui passent entre les sapins sans souci des balles et des obus.

Au cours de la journée le P. C. avancé du Colonel, au Bois-le-Prince, est repéré par l'ennemi et fait l'objet de fréquents tirs de mortiers.

La nuit tombe peu à peu sur le champ de bataille. Au milieu des entonnoirs et des cadavres ennemis déchiquetés, les hommes du Commando VIEIL ARMAND, traversent au pas de gymnastique à découvert le terrain en arrière de la position qu'ils vont occuper en fer à cheval sur la crête auprès de l'étang.

Çà et là quelques éclatements d'obus de mortiers, quelques coups de feu, rompent le calme de ce soir de bataille. Là-bas, au fond de la vallée, à l'ouest, le petit village de Ferdrupt, à l'est Ramonchamps, tous deux paisiblement étalés le long de la Moselle. Face à la terre d'Alsace se dessine le versant ouest du Ballon d'Alsace et au delà nous devinons l'Alsace que tant des nôtres ne reverront pas !

Le 5 octobre au matin, le Lieutenant-Colonel JACQUOT prescrit un mouvement en avant, mouvement qui s'effectue sous les ordres du Commandant BRANSTETTER, auquel le Commandant PLEIS vient de céder le commandement du secteur. Cette manœuvre permet l'occupation de l'éperon boisé prolongeant vers le sud nos positions du Haut de la Parère, nous donnant ainsi un observatoire naturel avec vue plongeante sur Ramonchamps et la route du Col de Bussang. Aucun mouvement de l'ennemi ne peut plus nous échapper.

A dix heures les sections s'élancent. Le Lieutenant GERBER occupe le sommet gauche du dispositif qui s'étend à angle droit sur le versant oriental tenu par la 3ème section du Lieutenant LEHN et la quatrième section du Lieutenant ROYER. Le front suit exactement la lisière de la forêt en direction du sud. Le Commando VALMY assure la couverture sur l'aile droite. Le Lieutenant PICARD se tient en réserve sur le mamelon occupé précédemment par le Lieutenant GERBER.

Pendant que les hommes de VIEIL ARMAND nettoyaient les positions fraîchement conquises, l'aumonier BOCKEL découvre l'emplacement où sont enterrés nos deux camarades ILTIS et VIGNE du Commando IÉNA tombés au cours de l'engagement de la veille, en plein dans les lignes allemandes.

Au cours de la nuit les hommes du Lieutenant GERBER sont accrochés par une forte patrouille venant de la clairière et cherchant à s'infiltrer dans le dispositif français. En un instant toute la montagne s'allume.

Le lendemain vers dix heures du matin, tout est redevenu calme, pas un coup de fusil. Subitement, pendant le passage de la corvée de ravitaillement, la position est arrosée par les obus de 88 tirés par

Arrivée d'obus sur le Mont des Brecheux

des pièces installées au-delà du Mont des Breucheux. Les éclats de percutants éclatent sous les branches. BURTIN, de la quatrième section, est gravement blessé par un éclat. Pendant la nuit les Allemands dirigent un très violent tir d'artilerie, d'une courte durée, sur les pentes tenues par le Commando VALMY.

Le 6 octobre, le Sous-Lieutenant MOREL et 4 hommes effectuent une patrouille avec mission de reconnaître les emplacements des mitrailleuses allemandes qui couronnent le sommet des positions ennemies. Au préalable les chars déclanchent un tir d'artillerie sur le Haut-de-la-Parère. La patrouille, accompagnée du Médecin-Lieutenant KANNEL rentre sans dommage dans nos lignes, après un accrochage sérieux, sa mission terminée.

Le 7 octobre, attaque générale en direction du Thillot. A 11 h. 30 le Lieutenant-Colonel JACQUOT décide de progresser vers le Haut de la Parère en direction de la Moselle. Une opération est montée en vue de donner la main aux Tabors marocains attaquant par l'autre versant. Le Colonel ordonne d'aborder avec souplesse la pente sud du sommet du Haut de la Parère.

A 11 heures le Capitaine DOPFF se lance en avant. Il se heurte presqu'aussitôt au feu des avants-postes ennemis. Les deux chars légers qui appuient la manœuvre ne peuvent progresser en raison des abattis dans la forêt. Le contact est cependant maintenu, permettant ainsi de reconnaître le terrain. Le Lt-Colonel JACQUOT qui suit de très près la manœuvre, debout au milieu de ses hommes, est grièvement blessé par une balle de mitrailleuse.

A 12 heures le Commando VIEIL ARMAND est ramené sur ses bases de départ pour permettre des tirs d'artillerie sur le haut de la Parère.

A 14 heures, le Capitaine DOPFF dispose ses éléments pour un nouveau bond en avant. Il a pour mission

« d'occuper le Haut de la Parère. Pousser en force jusqu'à la Moselle, faire les jonctions avec les troupes françaises venant de l'Ouest .»

L'action est menée par la 1ère et la 2ème section du Commando VIEIL ARMAND et un groupe de chaque section.

A l'heure « H », l'attaque est déclenchée. D'un seul élan les hommes traversent la contre-pente et

s'engagent en direction du dernier mamelon de la Parère, à travers l'enchevêtrement des rochers. L'attaque s'effectue en liaison avec un groupement de Tabors marocains qui opère sur la gauche.

Au milieu des sections apparaît la mince silhouette du Colonel MALRAUX. Il suit de près ses hommes qui établissent la liaison avec les éléments venus de la vallée de la Moselle.

Les hommes dévalent la pente sans même marquer un temps d'arrêt ; la section atteint l'objectif fixé et remonte la côte, ramenant des prisonniers.

Le succès est complet : le Haut de la Parère est coiffé et la Moselle, objectif de l'opération est atteinte.

Le 10 octobre, dans la nuit, BARCK relève VERDUN.

Au cours de la journée du 11 octobre, le Général de LATTRE se rend à l'hôpital de Luxeuil et remet la rosette d'Officier de la Légion d'Honneur au général JACQUOT en présence des Généraux de MONSABERT et de VERNEJOUL. Les honneurs sont rendus par un détachement du Commando IÉNA.

Du 15 au 18 octobre les Commandos IÉNA et KLÉBER, du Bataillon METZ tiennent les avants-postes à Ramonchamp, et y subissent de très violents tirs d'artillerie.

Dans les opérations offensives des VOSGES, la Brigade ALSACE-LORRAINE réalisa des ruptures qui, sans être d'un rythme accéléré, remplirent leur rôle. Dans l'esprit du Commandement, cette manœuvre était destinée à éviter une action en force de l'ennemi dans le Doubs.

Les pertes de la Brigade ALSACE-LORRAINE, pendant ces quelques jours : 29 tués, 60 blessés n'ont pas été inutiles puisque de l'avis du Colonel DUROSOY, Comandant le C. C. de la 1ère D. B. les résultats escomptés ont été largement obtenus.

Le 10 octobre, le Capitaine BENNETZ-GUÉRY est tué par accident en service commandé ; le Capitaine FIGUERES lui succède à la tête du Commando VERDUN.

La Brigade ALSACE-LORRAINE descend du front et rejoint Remiremont où elle cantonne jusqu'à fin octobre. Avant la bataille décisive qui se prépare, le Colonel MALRAUX passe dans les cantonnements, mettant en pleine lumière le devoir de chacun. A peine remis de ses blessures, le Colonel JACQUOT passe en revue certains éléments du Bataillon Mulhouse. Début novembre, la Brigade quitte cette ville pour établir ses cantonnements en Haute-Saône, dans le triangle Tromaret-Chancey-Sornay où elle séjournera jusqu'à la rupture du front allemand au nord du Doubs.

Le Commando DONON (Lt. SCHUMACHER) constitué en Savoie, rejoint le Commando VIEIL ARMAND. L'ensemble forme le Bataillon MULHOUSE. Le Commando BELFORT (Commandant DUFAY - Capitaine DOLLFUS) composé d'éléments du maquis des Vosges et en particulier de Belfortains y est également rattaché.

Le Chef de Bataillon DOPFF prend le commandement du Bataillon Mulhouse, le Lt. RONCON le remplace à la tête du Commando Vieil Armand.

F.F.I.

Brigade Indépendante Alsace-Lorraine

Groupement tactique Jacquot.

Rapport du Lieutenant-Colonel JACQUOT, Cdt. en second la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine Cdt. le Groupement tactique mis à la disposition du CCl de la 1° Division Blindée pour les opérations sur l'axe Col des Fourches - Chateau Lambert.

------ooOoo------

L'engagement immédiat des unités de la brigade était indispensable, quelque soit les sacrifices qu'il comportait, et malgré le mauvais état de l'équipement et de l'armement, d'un double point de vue moral et technique.

Sur le plan technique il fallait savoir exactement ce que donnerait sous le feu de l'artillerie et dans une situation statique, une troupe uniquement entraînée à la guerilla et en particulier à tendre des embuscades.

Du point de vue moral, et c'était de loin le plus important, il était indispensable de montrer à l'armée régulière que les unités F.F.I. de la vraie résistance constituaient une force réelle, ayant droit de cité, et qu'elles étaient capables de remplir les missions adoptées à leur structure avec un esprit de sacrifice d'autant plus remarquable qu'elles étaient démunies de tout.

C'est dans cet esprit qu'il fut demandé le 23 Septembre au Général VALLUY, Chef d'Etat Major de la 1ère Armée Française, de prendre le contact avec la 1° D.B. en vue d'engager " pour des opérations de détail"un ou deux bataillons de la brigade.

Le 24 Septembre le Général DUVIGIER Cdt. la 1° DB décidait de mettre, dans un délai assez court, un bataillon à la disposition du CCl pour une opération de nettoyage. Le 26 Septembre un groupement tactique était constitué sous les ordres du Lt. Colonel JACQUOT; il comprenait le bataillon VERDUN et un bataillon de marche constitué par les compagnies CORREZE et IENA; l'ensemble était poussé à Froideconche. Le Lieutenant-Colonel JACQUOT prenait contact à 21 heures avec le Général SUDRE, Cdt. le CCl à Radom, et recevait comme instruction de se tenir prêt à engager le groupement tactique sur un préavis de 2 heures. Le 27 Septembre la situation des chars du détachement commandé par le Lt. Colonel DUROSOY devenait difficile du fait de la faiblesse des effectifs d'infanterie disponibles pour la protection des chars, et de la nature boisée et marécageuse du terrain qui ne permettait guère aux

...../

ENGINS blindés de sortir des routes. Le Général SUDRE donnait l'ordre à 15 heures d'engager pour la nuit au moins un bataillon. Le bataillon VERDUN fut poussé en conséquence avec ses cars jusqu'au Col des Fourches, puis gagna à pied le carrefour du bois Le Prime; toutefois quelques éléments furent transportés par un tracteur amicalement prêté par le 1er Commando de France du Cdt D'ASTIER DE LA VIGERIE.

Le 28 Septembre le bataillon de marche IENA-CORREZE était poussé à Coravillier en soutien. Au carrefour du bois Le Prime, la présence du bataillon VERDUN donnait de l'air à la colonne blindée mais l'ennemi restait actif et agressif et les pertes du bataillon étaient sensibles. Une contre-attaque particulièrement vive et menée par deux compagnies environ était repoussée vers 11 heures. De nouvelles contre-attaques échouaient également entre 13 et 17 heures. Dans l'après-midi le Général SUDRE décidait de pousser en ligne le bataillon de soutien. La Compagnie IENA se portait en avant à partir de 18 heures et prenait position au début de la nuit en subissant des pertes élevées.

Le P.C. du groupement tactique était fixé à Coravillers par ordre du CCl.

Dès ce moment l'opération changeait d'aspect; il ne s'agissait plus d'engager 1 ou 2 bataillons, mais selon toute vraisemblance de faire intervenir successivement les 5 bataillons disponibles de la brigade, soit un millier de combattants. La 1°D.B. ayant un besoin absolu de cet appui, je proposai au Colonel BERGER, Cdt la brigade, de le donner sans réserve pour bien montrer la volonté de l'armée de la Résistance d'aider dans toute la mesure du possible l'armée régulière. Il en fut ainsi décidé.

Le bataillon VERDUN ayant été engagé sous une pluie battante, sans toiles de tente et sans imperméables, avec des souliers à peu près tous hors d'usage, il fallait envisager sa relève au bout de 48 heures pour éviter de graves accidents pulmonaires aux hommes . En conséquence le 29 Septembre, alors que la Compagnie CORREZE montait en ligne, le bataillon BARK était poussé de Froideconche à Coravillers en soutien, prêt à relever le bataillon VERDUN. L'activité restait intense en ligne et les pertes s'aggravaient rapidement, particulièrement à la Cie IENA qui avait opéré le matin une reconnaissance hardie qui lui avait permis de faire 5 prisonniers.

Le 30 Septembre le bataillon B.A.R.K. montait en ligne et relevait au cours de l'après-midi le bataillon VERDUN qui rentrait au repos à Froideconche. A l'intérieur du bataillon de marche la Cie CORREZE relevait en ligne la Cie IENA.

L'activité ennemie était moindre mais la pluie qui recommençait à tomber représentait un gros danger pour un personnel mal habillé et sans toile de tente . En particulier il est nécessaire de signaler que la Compagnie CORREZE était en short ou en treillis avec des souliers bas.

...../

Le Bataillon VALMY qui restait seul ~~maintenu~~ disponible fut poussé à Coravillers en soutien.

Le 1er Octobre une pluie intense tombait toute la journée. L'activité ennemie était faible, mais la situation du personnel était tragique dans son dénuement. Grâce aux outils prêtés par les équipages de chars des trous avaient pû être creusés; malheureusement l'eau les envahissait de plus en plus. Je proposai au Lt. Colonel DUROSOY de renvoyer à Coravillers la Cie IENA qui avait perdu 20 % de ses effectifs en tués et blessés. L'amélioration de la situation permettait de remplir la mission donnée en ne gardant que le Bataillon B.A.R.K. et la Cie CORREZE. Toutefois le moral de la Cie CORREZE était assez bas, non que cette troupe soit mauvaise, mais parceque elle était pratiquement nue sous la pluie. La situation était d'autant plus délicate que le Capitaine MAXIME, Cdt la Cie était à l'hopital et chacun sait la perte de valeur que subit une unité du maquis quand son chef est absent. Une défaillance pouvait se produire dans cette unité. Le Lt.Colonel JACQUOT décida de maintenir néanmoins la Cie en ligne jusqu'au 2 octo. après-midi. Il se rendit près d'elle et l'exhorta à faire son devoir jusqu'au bout. Il ne pouvait être question de relever CORREZE avec une fraction du bataillon VALMY. Ce bataillon était la suprême réserve pour l'opération imminente qui devait dégager le Thillot. Le Lieutenant-Colonel JACQUOT décida par suite de former une compagnie de marche avec les éléments mal armés de la 1/2 brigade PLEISS (Cies RAPP et KLEBER)

Le 2 Octobre le temps revenait au beau et le moral montait dans toutes les unités. La Cie de marche RAPP relefait la Cie CORREZE qui avait tenu comme elle l'avait promis. L'arrivée du "vieux maquis" alsacien de Savoie permettait de constituer une compagnie de marche qui pourrait renforcer le groupement tactique à partir du 3. Quelques munitions anglaises pouvaient être obtenues pour recompleter, très pauvrement d'ailleurs, les dotations. L'activité diminuait en ligne ainsi que les pertes.

Le 3 Octobre le beau temps et l'accalmie se maintenaient; La compagnie de marche de la Savoie arrivait à Coravillers, une ultime section du bataillon PLEISS rejoignait en ligne la Cie RAPP. Tous les éléments combattants de la brigade avaient été engagés ou étaient sur le point de l'être, et grâce à une économie poussée des effectifs : 1 bataillon à 150 hommes et 1 compagnie de marche à 75 hommes restaient disponibles et frais pour l'opération offensive qui devait se dérouler le 4 Octobre.

Les pertes subies du 27 au 3 Octobre inclus s'élevaient à tués et blessés auxquels il fallait ajouter malades évacués en raison de l'insuffisance d'équipement.

Cette opération restera à l'honneur du vieux maquis, qui sans effets, sans chaussures, sans outils, sans toiles de tente et avec une dotation de munitions extrêmement

...../

RÉMITE réduite, a rempli imperturbablement la mission de protection qui lui était confiée?

-La troupe a été parfaite au feu pour toutes les unités, à une légère réserve près pour la Cie CORREZE qui doit être imputée à l'absence du Capitaine et au dénuement de l'unité Les bataillons, malgré la surprise que constituait pour eux le feu de l'artillerie, n'ont pas eu la moindre nervosité. La preuve en est par le nombre infime des munitions consommées. On juge une troupe sur le fait qu'elle ne tiraille pas.

La liste des morts et des blessés est donnée en annexe. A cette occasion le Lieutenant Colonel JACQUOT estime qu'un hommage particulier doit être rendu à la mémoire du Capitaine ADELPHE qui fut un des animateurs de la résistance alsacienne en Dordogne. Il estime que cet officier doit être proposé pour la Légion d'Honneur à titre posthume.

ATTAQUE DU BOIS LE PRINCE: 4 Octobre 1944

-Depuis le 27 Septembre son en ligne.La compagnie " IENA " avec d'autres éléments de la Brigade A-L tiennent en respect un ennemi encore trés virulent qui dispose d'un armement puissant et bien ravitaillé en munitions.Attaques et contre-attaques se succèdent....
Le 29 le Lieutenant STREIFF attaque un poste avancé et fait quelques prisonniers;mais la riposte et vive.Les nôtres tiennent bon;toute la journée les attaques ennemies vont se succéder presque sans interruption.L'adversaire a des mortiers et sait s'en servir;il tire toujours a balle explosive et traceuse,il est agguérri;par contre nos hommes voient le feu pour la première fois.Car les combats "Maquis"n'ont pas grand chose de comparable à la guerre tout court.

- Le Sergent GUIDON et les chasseurs VIGNES et ILTIS tombent pour ne plus se relever;'-(Ils ne seront retrouvés que le 5 Octobre)Il y a en outre 6 blessés

Le 30 la hargne de l'ennemi coutera encore a cette compagnie le chasseur de GAULEJAC et 3 blessés.Dans le petit carnet de route que tenait De GAULEJAC,a la date du 29,ses camarades ont lu:

" ..... ce coucher de soleil est si beau qu'il pourrait bien être le dernier!...",il le fut pour lui!

Le temps se gâte rapidement,la pluie et le froid se mettent de la partie et cause une baisse de moral chez nos petits gars qui sont pour la plupart en short et en souliers bas.D'ailleurs,lorsqu'ils sont montés,avec leur baluchon leur berret et leur brassard tricolore,ils ont déclenché les rires et les colibets des soldats réguliers qu'ils ont rencontrés.....

Le I°Octobre,la Cie IENA est relevée par la Cie"CORREZE" (Capitaine MAXIME)qui vient d'etre tattachée au Bataillon "METZ".Elle n'y restera pas longtemps.Il a manqué a ces hommes deux choses essentielles:

-leur chef;Maxime vient d'etre bléssé et il est l'âme de sa troupe

-le feu sacré qui dévorait les entrailles des alsaciens et des lorrains a l'approche de leur petite patrie,perdue pour eux depuis plus de 4 ans.

Cette compagnie tiendra deux jours;car les hommes valent mieux que leurs chefs et ils sentent bien qu'un abondon serait un crime.Ils tiendront,ils m'en ont fait serment jusqu'à la relève qui sera hatée.

Le 2,montée en ligned'une compagnie de marche,commandée par le Capitaine FISCHER

Le chasseur LACOSTE de la Cie CORREZE tombe ce jour-là.

Le 3 la cie CORREZE et relevée par la cie de marche du Capitaine FISCHER.

C'est dans la soirée qu'est arrivée l'ordre d'attaque pour le lendemain matin.Je suis déjà en ligne depuis deux jours;j'avais au paravant vu IENA en action.A ce moment j'étais un spectateur puisque je n'avais le commandement du secteur.Maintenant au contraire je partage la vie de mes hommes depuis le I° au soir

depuis que CORREZE a eu des hésitations,depuis que,le mauvais temps se mettant de la partie,il faut sans cesse être auprés des hommes pour prêcher....surtout par l'exemple.

LE 4 Octobre I944

C'est une date pour moi qui suis artilleur et qui n'a a son actif comme combat d'infanterie que les échauffourées type Maquis et que quelques réminiscences des combats d'exercice de L'ecole militaire d'artillerie.Il reste bien encore dans les replis de ma mémoire certains récits de mon ex-chef d'Escadron:le commandant PRUCHE,tué en Belgique en 40. Il aimait les Fantassins et m'avait appris a les connaitre.

Depuis trois jours il pleut sans arret,les trous d' homme creusés dans le rocher ou la glaise,sont pleins d'eau. Il fait trés froid,la nuit surtout; Le plus dur n'est pas d'etre dans l'eau c'est d'y rentrer! Aprés en être sorti!

Une 2° Compagnie de marche issue de mon Bataillon est en route depuis l'aube;l'attaque est prévue pour IOh si toute fois les éléments qui nous encadrent et qui attaquent plus tôt,car nous sommes en pointe,nous arrivés a notre hauteur...

L'ennemi,qui n'a pas cessé ses attaques répétées,dispo- d'un armement supérieur: mimenwerfer,mitrailleuses lourdes, ..bazookas....., de mitrailleuses lègères (LMG)..et de tireurs d'élite cachés dans les arbres (Mauser a lunette) de plus il est appuyé par au mois une Batterie de 88.Il y a en face de nous 2 Cies "SS" formées par des élèves d'une école de sous-officiers de COLMAR.L'Objectif de la journée est une laie forestière située a environ 600 metres de notre ligne de départ.

Qu'avons nous? des fusils-mitrailleurs disparates: FM anglais parachutés ,des LMG allemands récupérés sur l'ennemi et même un FM francais pour lequel les cartouches sont rares.Comme armement individuel des fusils (américains,anglais et allemands),des mitraillettes STEN et THOMSON,des carabines américaines,peu de pistolets,mais des grenades allemandes (a manche) en grande quantité.Nous sommes appuyé par une Bie de I05 de la 5°DB et 6 chars dont trois sont a peu prés enlisés enfin 2 mortiers sont en position.

Mais si le terrain est détrempé,si de plus il faut attaquer sous bois,si notre armement est trop léger et l'équipement inexistant,nous avons pour nous la situation périlleuse de nos chars et la notion qu'il n'y a pas d'autre infanterie que la notre en arrière;mais nous avons surtout l'air du pays celui des VOSGES,la perspective de retrouver bientôt des êtres chers qui sont encore chez ..les barbares,et le dirai-je les moqueries qui nous ont cinglés a la montée sont un puissant stimulant.

La situation est la suivante: l'ennemi,fortement retranché derrière une ligne de rochers,est,pour le secteur qui nous occupe ,a cheval sur deux bois séparés par la route de RAMONCHAMP.Cette route est coupées d'abatis et minée aux chars et au personnel.Tandis que l'adversaire peut disposer d'un front continu,le nôtre est morcelé en conséquence des formes du terrain (voir calque);enfin l'impression génErale e est que le bois situé a gauche de la route est beaucoup moins bien défendu que l'autre.Il est aussi beaucoup moins profond.

Puisqu'il nous est opposé un adversaire au moins aussi fort que nous sinon plus,il n'y a pas intéret a le prendre de

front.Mon idée est de l'attaquer là ou il est plus faible avec de faibles moyens malgré tout;mais assez inquietant p pour lui,de manière a l'obliger a dégarnir son point fort que j'attaquerais alors toutes forces rassemblées,ce qui m'amènera ,si je réussis,a tourner,ou a prendre a revers la première partie attaquée qui vraisemblablement résistera le plus longtemps.

A l'heure H attaque par trois sections du bois gauch le signal d'attaque étant le dernier coup d'une courte préparation d'artillerie(± 3 minutes a cadence rapide);car nous ne disposons pas de transmissions.Lorsque que je jugerais que l'apport adverse sur ce point névralgique l'a suffisamment dégarni sur la droite,attaque avec 5 sections et si possible l'appui d'un ou deux chars (le bois leur est presqu'impénétrable).Cette deuxième partie de l'attaque doit se produire au moment et en même temps qu'un tir des I05 ajusté sur une ligne située a 400m en arrière de l'ennemi,mais produisant des éclatements prématurés dans les arbres.

Au fur et a mesure de l'arrivée des renforts bourrage des points faibles....Les chars sont utilisés comme canons d'accompagnement immédiat.

Le plan d'action se réa lisa en grande partie;mais il eut quelques variantes:

- 40 minutes aprés le départ des trois premières sections,au moment ou s'amorcait la deuxième partie,la section de gauche des 5 attaquantes,fut prise a partie par des éléments du bois gauche et du leur faire face,d'ou un trou dans la ligne d'attaque.Il fut vite comblé par la première section de la Cie VALMY qui montait.
- Peu aprés nos hommes furent pris a parti par des tirailleurs agissant a notre droite et qui trompés par le bruit trés caractéristique de nos LMG allemands,nous tiraient de flanc.
- Un char pu pénétrer dans le bois et accompagna notre action jusqu'au bout
- Il y eu un prisonnier allemand par section.

Cependant les début furent difficiles pour les raisons suivantes:

- d'abord l'heure H ne fut pas donnée a IO heures mais a I3.Un chef de section du Capitaine FIscher n'ayant pas compris nettement partit quand même a IOh et revint aprés avoir alerté l'ennemi.Il déclara refuser de recommencer son départ quand l'ordre en serait donné.Il ne s'est certainement pas rendu compte combien sa vie fut en danger quand il vint lui-même me faire part de sa décision! néanmoins il fallait parer au plus préssé et sa section fut mise a demeure sur la ligne de départ et remplacé par une autre.Le refus serait tranché plus tard.
- A I3 h il n'y avait plus de brouillard et la visibilité n'avait jamais été aussi bonne;encore un élément de surprise qui disparaissait
- Au bout de IO minutes de combat une des section avait perdu son chef de section et comptait I7 blessés (dont la plupart allait se faire penser et revinrent par la suite reprendre leur place) Le Capitaine FISCHER fut lui-même blessé deux fois au cours de la journée;il dut passer le commandement au capitaine LINDER des sections réorganis

sées sous le feu

-Vers I6 h la situation devint trés critique pour le mamelon et j'eus beaucoup d'appréhension jusqu'au moment ou la situation fut rétablie par le succés complet de la droite et le raidissement de la gauche

A I7 heures 30 l'objectif était atteint et DANS le bois de gauche, ne voulant pas se laisser tourner, l'ennemi lacha pied

Au cours de l'action, il y eut trop d'actes d'héroisme pour pour qu'ils puissent prendre place dans ce récit. Par contre il n'est pas permis d'oublier ceux qui n'ont pas pu voir le succés la journée se solda par I3 tués et une soixantaine de blessés

Pour le Bataillon METZ ily eu 2 morts

-le sergent BERNARD et le chasseur BRUDER

à I9 heures je passais le commandement au Cdt Brandstetter dit Schatzy, qui continua la progression le lendemain

Premier combat, premier engagement mérieux de la BRIGADE INDEPENDANTE ALSACE-LORRAINE, tu vis ce dont étaient capable de pauvres hommes dont on avait rit..... Toutes les unités de la Brigade ont étaient au bois le PRINCE; tous les hommes s'en souviennent et tous en sont fiers. C'est aprés ces premiers engagement que le Colonel BERGE MMMM a dit a tous les hommes rassemblés:

JE SALUT VOS MORTS PASSES ET A VENIR.....!

Fait a SP 73.693 le 6-6-I947
Le Capitaine PLEIS, ex Chef de Bataillon Cdt
du Bataillon METZ

Revue d'effectifs en présence du Colonel NOETINGER, Commandant la Subdivision de TOULOUSE. Commandant la nouvelle Unité : Commandant FFI PLEIS.

8. 9.1944 - Regroupement du Groupement Régional de MONTAUBAN (Casernes Pomponne et Guilbert, Dénomination de 3e Bataillon - Brigade Indépendante d'Alsace-Lorraine comprenant à cette date :

1° Compagnie IENA (Cap.FFI ARGENCE) Maquis du Gers
2° Compagnie NEY (Cap. BIJON) Région de PAU
3° Compagnie KLEBER (Cap. FFI LINDER) Région d'AUCH
4° Compagnie RAPP - (Cap. FFI FISCHER) F.T.P. du Lot : 30

10.9.1944 - Revue des troupes par le Colonel NOETINGER. Transport par camions américains de MONTAUBAN à USSEL (Corrèze) par CAHORS - SOUILLAC - BRIVE - TULLE - Cantonnement à TULLE.

11.9.1944 - Transport par camion du Bataillon de USSEL à l'ARBRESLE (Rhône) par CLERMONT-FERRAND - THIERS. Cantonnement à l'ARBRESLE.

12.9.1944 - Route à pied de l'ARBRESLE à LOZANNE (Rhône). Cantonnement à LOZANNE. Dissolution de la Compagnie NEY.

17.9.1944 - Transport par camions américains de LOZANNE à VILLE BICHOT (Côte d'Or) par VILLEFRANCE - MACON - CHALON S/SAONE - BEAUNE NUITS ST-GEORGES - GILLY. Cantonnements à VILLEBICHOT (E.M. - IENA - RAPP) - SAINT-MARTIN (KLEBER).

18.9.1944 - Route à pied de VILLEBICHOT à GILLY (C.d'Or) Cantonnements à GILLY-LES-VOUGEOTS (E.M. IENA) - FLAGEY-LES-GILLY (KLEBER-RAPP).

22.9.1944 - Transport par moyens de fortune (camions réquisitionnés provisoirement) de GILLY à OISELAY (C. d'Or) par DIJON - MIREBEAU - GRAY - Cantonnements à OISELAY.

24.9.1944 - Bénédiction et remise du fanion de Compagnie à IENA.

25.9.1944 - Mouvement de IENA de OISELAY sur LIEVANS par camions. Itinéraire : FRETIGNEY - MAILLEY - FRETEY - COLOMBE - NOROY.

26.9.1944 - IENA fait mouvement sur la CORVERAINE (près de FROIDE-CONCHE). Mouvements par moyens de fortune des compagnies KLEBER et RAPP sur MOLLANS (Hte-Saône) Cantonnements à MOLLANS. Arrivée de renforts : reconstitution de la Compagnie NEY sous le commandement du Lieutenant ENECKEL.

28.9.1944 - La compagnie IENA monte en ligne au Bois de la Fourche - Bois-le-Prince - L'Adjudant-chef F.F.I. Henri BATOT meurt pour la France en service commandé à LUXEUIL les BAINS (Hte-Saône). Mouvements par moyens de fortune (navettes multiples par gazo) de l'Etat-Major et des compagnies KLEBER, RAPP et NEY sur BREUCHOTTE. Cantonnements à LA BRUYERE (E.M. RAPP) - LA PROISELIERE (KLEBER et NEY).

29.9.1944 - IENA est en ligne au Bois du Prince. Une de ses sections (Lt STREIFF) attaque un poste avancé allemand: le sergent GUIDON Ernest (29) les Chasseurs VIGNE Jean (29) de GAULEJAC Paul (30) et ILTIS Louis (29) meurent pour la France au Champ d'Honneur. 6 blessés (29) + 3 blessés (30). .....

1.10.1944 - Le 3e Bataillon prend la dénomination de : 1/2 Brigade "METZ".
La Compagnie de Corrèze (Maxime) est rattachée à la 1/2 Brigade.
IENA est relevée par Corrèze et cantonne à : LES FESSEY.

2.10.1944 - Montée en ligne d'une compagnie de marche, commandée par le Capitaine F.F.I. FISCHER, composée de 2 sections de RAPP et d'une section de KLEBER. Prise de commandement du groupement F.F.I. engagé par le Commandant F.F.I. PLEIS.
Le chasseur LACOSTE Raymond (Compagnie Corrèze) meurt pour la France.

3.10.1944 - Départ pour CORRAVILLER d'une compagnie de marche commandée par le Capitaine F.F.I. LINDER composée d'une section de KLEBER et d'une section de RAPP. La compagnie Corrèze est relevée et cantonne à LES FESSEY.

4.10.1944 - La compagnie de marche LINDER monte en ligne . Le groupement tactique F.F.I. attaque à 13 heures sous les ordres du commandant PLEIS ; la croupe sud du Hameau de la Parèze, appuyé par un escadron de chars légers, des mortiers de l'Artillerie.
L'objectif est atteint et le terrain définitivement occupé. Le sergent BERNARD Henri, le chasseur BRUDER Pierre meurent pour la France au Champ d'Honneur. 19 blessés. Le Commandant PLEIS cède le commandement au Commandant BRANDSTETTER. La compagnie de marche du Capitaine FISCHER regagne ses cantonnements .

6.10.1944 - Dissolution de la Compagnie RAPP, une partie étant mutée à la maintenance de MONTUREUX-les BEAULAY (H.S.)

7.10.1944 - Dissolution de la Compagnie Corrèze, qui regagne en bloc son département.

8.10.1944 - La Compagnie de Marche LINDER regagne ses cantonnements.

9.10.1944 - Revue d'effectifs de la 1/2 Brigade cantonnée à LA BRUYERE (E.M. - NEY), à la FROISELIERE (KLEBER) et aux FESSEY (IENA)

11.10.1944 - Mouvement par camions de la 1/2 Brigade sur REMIREMONT (V) par RADDON - FOUGEROLLES - PLOMBIERES LES BAINS . Cantonnements à REMIREMONT.

15.10.1944 - Un détachement de marche monte en ligne à RAMONCHAMP, commandé par le Capitaine ARGENCE, composé des compagnies KLEBER et IENA, et d'une section de NEY (ST-Lieutenant SCALLIET).

17.10.1944 - Le chasseur KAMPF Julien (KLEBER) meurt pour la France au Champ d'Honneur. - 3 blessés (2KLEBER - 1 IENA).

18.10.1944 - Le détachement ARGENCE descend des lignes.

19.10.1944 - Le commandement de la Compagnie IENA passe au Lieutenant DELIEUX.

29 - 30 - 31.10.1944 - Mouvement par moyens de fortune de la 1/2 Brigade sur SORNAY (H.S.) par LUXEUIL-LES-BAINS - VESOUL - GY. Cantonnements à SORNAY (E.M. IENA) - CHENEVRAY (KLEBER - NEY). Période d'instruction.

à suivre ...